Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 27

Artikel: Une bonne affaire !!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pardon, monsieur le voyageur :
Vous voyez quelle est ma toilette ;
Je néglige trop ma santé ;
Je sors, l'hiver comme l'été,
Avec une simple jaquette.
Si l'on m'offrait un habit neuf,
Doublé de soie, en drap d'Elbeuf,
Un manteau garni de fourrures,
De bonnes et fortes chaussures,
Du linge fin, j'y tiens beaucoup,
Pour vivre au bois on n'est pas loup,
Mon Dieu ! je changerais de mise...
D'ailleurs, j'ai là deux pistolets...
— Oui, je les vois, retirez-les...
Voici la clef de ma valise.
— Ah ! vous me faites trop d'honneur ;
Merci, monsieur le voyageur.

Pardon, monsieur le voyageur :
Je ne tiens pas à la fortune ;
J'ai là quelques propriétés :
La route où vous vous arrêtez,
Et des forêts au clair de lune.
J'ai lu dans plus d'un bon auteur
Que l'or ne fait pas le bonheur,
Et Blas trouvait qu'en voyage
On a toujours trop de bagage.
D'aucuns en sont embarrassés ;
D'autres n'en ont jamais assez.
Quand j'ai soif, je vais à la source...
D'ailleurs, j'ai là deux pistolets...
— Oui, je les vois, retirez-les...
Voulez-vous accepter ma bourse ?
— Ah ! vous me faites trop d'honneur ;
Merci, monsieur le voyageur.

Pardon, monsieur le voyageur :
Ici, nous n'avons pas de cloche ;
On n'a jamais bien su pourquoi.
Des philosophes tels que moi
N'ont pas de montre dans leur poche.
Des astres nous savons le cours ;
Mais les jours sont plus ou moins courts,
Et, pour rentrer dans sa demeure,
On aimerait à savoir l'heure.
Si, par hasard, au coin d'un bois,
Il me tombait entre les doigts
Un chronomètre de rencontre...
D'ailleurs, j'ai là deux pistolets...
— Oui, je les vois, retirez-les...
Pourrais-je vous offrir ma montre ?
— Ah ! vous me faites trop d'honneur ;
Merci, monsieur le voyageur.

Pardon, monsieur le voyageur ;
Un mot encore, et je vous quitte.
Grâce à moi, d'un pas imprudent
Vous vous tirez sans accident ;
Souffrez que je vous félicite.
Quoi qu'en disent les dégoûtés,
La vie a quelques bons côtés :
Je vous la laisse saine et sauve.
Monsieur, l'occasion est chauve :
Pressez-moi donc sur votre cœur
En m'appelant votre sauveur...
Si toutefois c'est votre envie...
D'ailleurs, j'ai là deux pistolets...
— Oui, je les vois, retirez-les...
C'est à vous que je dois la vie...
— Ah ! vous me faites trop d'honneur ;
Adieu, monsieur le voyageur.

Silence. — Madame X., qui a quatre vingt-dix ans, rencontre l'autre jour M. Z. qui en quatre vingt-quinze.

— Hé ! bonjour, cher Monsieur, fait-elle, et puis, comment va ?

— Ça va aussi bien que l'on peut aller à mon âge.

— Et moi aussi. La mort nous a sûrement oubliés.

— Chut !... Chut !... fait le monsieur en mettant un doigt sur sa bouche.

Le coin de la ménagère.

Conservation des tomates. — Essuyez ces fruits avec soin ; placez-les dans un bocal à large ouverture ; versez dessus un liquide composé de 8 parties d'eau, 1 partie de vinaigre et 1 partie de sel de cuisine. Recouvrez le tout d'une couche d'huile d'olive de l'épaisseur d'un centimètre. On conserve ainsi les tomates pendant un temps indéfini.

LOU RÉGENT ET LÈ Z'EINFANS

Lou vilhou régent Painlon étai on tout bon vilhou régent dao vilhou teims que s'occupavè dé son écoula. N'ètai pas commeint lei régents dè voua qu'appréignant bin dei tsouzés, fan fèré dei pépinières écoularés, dei travaux manuets et sceptra ; lou pèré Painlon einseignavé pou, mâ bon !

Lou vilhou Painlon prisavé coumein tous lei vilhous et toté les vilhés de clli teims. L'avai onna grocha tabatière ein bou, rionda coumein on ao ; mâ la demeindze pô alla tsanta ao pridzo, se servessai d'on autra tabatière, pllie balla, que l'étai carraïe, que l'amavé bein fairé vèré passeque l'étai ein ardzeint.

On iadzo que baillivé onna leçon de jographie, ie desai ai z'einfans que la terré l'iré rionda et po mi fèré compreindre ai bouèbés, lao montravé sa tabatière rionda ein lao deseint, que lei dous bets étai les *pôles* et lou maitai l'*équateu.*

A la vesita coumeint on meimbrou dé la coumechon dei zécoula demandavé à onna fellietta coumeint étai la terra, la bouébetta lai répond :

— Oh bein cein dépeind, l'est rionda la senanna et carraïe la demeindzé ! MÉRINE.

HEUREUX TEMPS, GAI SOUVENIR

(Festival vaudois)

Ce soir-là, la répétition avait duré plus longtemps que de coutume, et à 11 heures, les escholiers évoluaient encore sur la scène. Les estrades étaient sombres et désertes ; seuls quelques amis et moi restions encore.

Une dernière fois, les étudiants répètent leur scène du guet, accompagnés vigoureusement au piano par l'infatigable Jaques, puis le picoulet final, entraînant dans leur ronde joyeuse Gémier, le froid, l'impassible Gémier, qui tourne et mime bientôt comme les autres : et du doigt, du doigt, du doigt... L'auteur abandonne le piano, et jovial, se mêle aussi aux rangs des danseurs.

La lumière électrique s'éteignant brusquement (il est onze heures et demie !) donne le signal de la retraite.

Lentement et comme à regret, nous sortons de l'enceinte. Les mélodies expressives de l'œuvre de Jaques, tantôt solennelles et grandioses, nous reviennent par bouffées, et nous échangeons nos impressions, prévoyant le succès et fiers d'y participer.

* * *

Des cris : Au voleur, au voleur ! partant de l'une des maisons voisines, nous font hâter le pas. Devant la villa Félicitas, un attroupement s'est déjà formé. Sur le perron, une femme en peignoir jaune, les cheveux en bas le dos, suivie d'une domestique en mantelet, portant un bougeoir qui vacille dans ses mains tremblantes.

Deux agents, une lanterne sourde à la main, pénètrent dans le jardin ; la lueur du falot filtre à travers les arbres avec des reflets étranges. Ces femmes en costume de nuit, cette mise en scène théâtrale, c'était si drôle que nous ne pouvons réprimer un éclat de rire.

Mais monsieur le juge de paix, qui, en sa qualité de commandant d'acte, revenait lui aussi de la répétition de Beaulieu, se trouve parmi les assistants. Bravement, il pénètre à la suite des agents dans la maison cambriolée, et, sur le seuil de la porte redressant sa petite taille, il s'écrie : « Si quelqu'un sort, empoignez-le ! « Oui, oui, répondent en chœur les badauds, on est des hommes ! ».

D'un air farouche, quelques-uns ont déjà retroussé leurs manches et attendent, le corps tendu, les poings serrés, l'œil aux aguets, prêts à bondir à la première alerte.

Pendant ce temps, la lumière des agents s'élève d'étage en étage, jusque sous le toit, et rien ne fait prévoir la découverte du cambrioleur. Devant la porte, les spectateurs haletants se taisent toujours.

Maintenant la lumière redescend, et monsieur le juge de paix reparaît sur le seuil de la porte escorté par les deux agents et précédé de la domestique au bougeoir. « Il n'y a rien du tout, déclare-t-il en colère, aucune trace de vol, ni de voleur ! Hallucinations de femmes nerveuses, sans doute ! Enfin, on leur laissera un agent cette nuit pour les calmer ! Oh ! les femmes ! ».

Et monsieur le juge de paix sortit avec dignité, pendant que les assistants, peu charitables, faisaient pleuvoir les quolibets sur la domestique en mantelet, et se dispersaient en riant.

Déjà repris par son œuvre, Jaques s'éloignait avec quelques étudiants chantant à tue-tête : « Nous sommes le guet, le guet, le guet ». (Festival, acte de Lausanne). M. S. N.

La puissance de la presse. — On lisait la remarque suivante dans un journal du canton d'Argovie :

« Ensuite de l'abondance des matières, quelques naissances et décès ont dû être renvoyés à la semaine prochaine ! »

Les incurables. — C'est à la *Nuit des Quatre-Temps.* Les âmes en peine dansent sur la scène, tandis que dans les coulisses, le chœur représente la voix de ces malheureuses âmes errantes sur le glacier.

Quelqu'un dit :

« Elles font les « âmes » pour avoir du son »

Pitié !... pitié !

Five o clock. — Une dame a, dans son salon, très noble compagnie. C'est l'heure du *five o clock.* La conversation vole de bouche en bouche, sans répit. Soudain, on s'aperçoit que la comtesse de ***, dont déjà quelques fils d'argent brodent la chevelure, s'est endormie.

Il s'agit de la réveiller avec prudence, de façon à lui laisser croire que personne n'a rien vu.

— Sers le thé, mon enfant, dit à l'oreille de sa fille la maîtresse de la maison, et tu verseras d'un peu haut dans la tasse de la comtesse.

Au bruit, celle-ci se réveille à demi et, oubliant où elle est :

— Comment, comte, dit-elle, vous vous levez déjà ?

Une bonne affaire !! — Alexandre Dumas père fut un grand honnête homme et surtout un admirable cœur.

Lorsqu'il mourut, il était très pauvre. Sur son lit d'agonie, il évoquait sa vie de travail, d'espérances et d'incertitudes, et il disait à un ami fidèle, avec une douce mélancolie résignée.

— Quand je suis arrivé à Paris, j'avais vingt francs dans mon gousset. Et voici que je meurs avec quarante francs ! On ne dira plus qu'on ne fait pas fortune à Paris : j'ai doublé mon capital.

Théâtre. — C'est le lundi 15 juillet que la Compagnie du Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert, de Bruxelles, nous donnera *Le Mariage de Mlle Beulemans*, comédie en 3 actes de MM. F. Fonson et F. Wicheler, un des plus gros succès de ces dernières années.

M. *Jules Berry*, créateur du rôle d'Albert Delpierre, s'est entouré de tous ses camarades de Bruxelles ; c'est donc la garantie d'une interprétation de tout premier ordre.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO